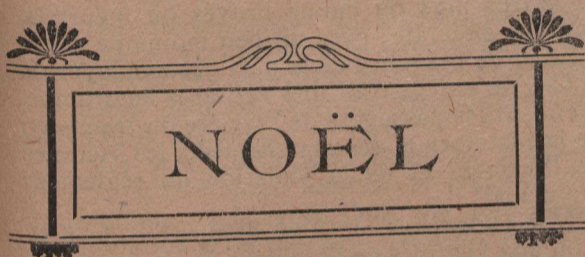


Sommaire du No 1182 du 22 décembre 1906

Hors-texte: Le Canada pittoresque; Nos gravures d'actualité—Noël, par L. d'Ornano. — La session, par l'hon. G. A. Nantel — Propos de Montréalais—Choses d'Europe. Inédit: "Le Noël de Philorôme", par Henri Roulland. Inédit: "Liens renoués", par Jeanne. Inédit: "Le Noël de l'abandonnée", par Gaston Luyre. Inédit: "Réveillon", par Edouard Joyeuse. Inédit: "Le Noël du sonneur de cloche", par Mlle Marie Le Franc. Inédit: "L'aventure de Lili", par Fernand Guyot. Inédit: "Les salons littéraires du XIXe siècle à Paris", par J. S. L. Inédit: "Droits individuels absolus", par X. Inédit: "A travers le Canada", par Canadien. Inédit: "Dieu et le matérialiste", par A. Thomas. Pour nos lectrices — 2 pages humoristiques — Feuilletons: **Le Chien d'Or** — **Robinson Crusôé** — Poésies, variétés, etc.

Musique:

Mélodie: "Le nouveau-né", par A. Brunneau — "La tombe et la rose", paroles de Victor Hugo, musique de A. Gailhard.



Les ouragans qui se déchainent d'habitude aux avants de Noël ne nous ont pas fait défaut cette année. Après un automne clément, le froid s'est abattu intense sur nos campagnes, sur nos villes, rappelant les hivers canadiens d'antan.

Car, depuis quelques lustres, on dirait que notre climat change, devient plus doux, de l'équinoxe d'automne à celui du printemps, cela peut-être parce que la province de Québec étant plus déboisée, moins de vapeur d'eau reste en suspension dans l'atmosphère, d'où peu de neige avant les grands froids.

Ce mois-ci cependant, quelques bonnes "bordées" de neige, impatientement attendues, ont comblé de joie "habitants" et sportsmen, ceux-là encore plus que ceux-ci, parce que neige et froid font profiter les biens de la terre.

Cette constatation ne date pas d'hier, du reste, puisque nos ancêtres savaient sur ce chapitre certains proverbes rimés et populaires, que nos cousins de la France rurale se transmettent encore de génération en génération. Voici quelques-unes de ces rimes sans prétention, appartenant à la catégorie qui fait, dit-on, la sagesse des nations:

Un mois avant et après Noël  
L'hiver se montre plus cruel.

Ce proverbe ne manque pas d'une piquante justesse chez nous, c'est pourquoi nous l'avons cité le premier.

Et cet autre?

Qui se chauffe au soleil à Noël le saint jour,  
Devra brûler du bois quand Pâque aura son tour.

Et le suivant, qui a trait aux récoltes, son exactitude est, paraît-il, générale sous les climats du nord:

Sous l'eau la faim  
Sous la neige le pain.

Troisième aphorisme campagnard:

Des neiges et un bon hiver  
Mettent bien des biens à couvert.

Enfin, pour ne pas trop multiplier ces citations:

Neige au blé fait tel bénéfice  
Qu'au Vieillard sa bonne pelisse.

Souhaitons donc qu'il y ait beaucoup de neige en Canada d'ici le renouveau, de l'Atlantique au Pacifique. Nul ne s'en plaindra: ni les fermiers manitobains, qui se font déjà de beaux revenus en plantant du "blé rouge d'hiver"; ni les bûcherons pour leurs charrois; ni, surtout, les pauvres hères de nos grands centres, qui pelleteront le "blanc manteau des rues" — cliché des quotidiens — pour faire vivre leurs familles.

Quant aux citadins, aux bourgeois, il nous semble que malgré qu'ils aient toujours un mot grincheux à dire lorsque de blancs papillons glacés silhouettent leurs ombres pâles sur les globes des lampes à arc, ils ne détestent pas plus que ça la neige, qui donne un charme particulièrement pittoresque à la nuit de Noël, par un clair de lune.

Soirée de Noël, messe de minuit, réveillon, autant de souvenirs agréables à consigner annuellement dans les vingt-quatre heures qui, tous les 25 décembre, nous plongent dans un ordre d'idées doucement chères: reconnaissance de l'ambiance typique du pays natal; célébration de la naissance du Sauveur. D'un côté le patriotisme, de l'autre l'évocation religieuse, notions vraiment réconfortantes, qui font battre d'aise le coeur du patriote et du chrétien qu'est tout brave Canadien.

C'est cet attachement, cette fidélité à notre foi, à notre Sainte-Eglise, qu'a voulu symboliser notre distingué collaborateur, M. Edmond J. Massicotte, dans le dessin original du frontispice de ce numéro de l'Album Universel. Nos lecteurs admettront sans difficulté, croyons-nous, que cette page à l'esprit canadien, faite par un artiste canadien de talent, est absolument couleur locale: vraie, bien vécue, superbement rendue.

Qui de nous, en effet, n'a pas souvenance d'avoir rencontré deux bons vieux, s'en revenant de la messe de minuit par un chemin de concession? Grand'mère, fière de son beau châle carreaté, les mains enfouies en un manchon démodé; grand-père, faraud en son "capot" des dimanches, les reins tenus par une ceinture "fléchée"! Et comme ils hâtent le pas les bons vieillards, les pommettes rosées par l'air vif du crû, le coeur content à la pensée de se retrouver bientôt avec les leurs, depuis le marmot, leur arrière-petit-fils, jusqu'au grand garçon barbu, leur fils aîné; avec les leurs venus réveillonner chez eux, pour que toute la famille ait sa part de liesse... Et ils vont, les vieux, dans la nuit, les oreilles leur tintant encore des beaux cantiques qu'ils viennent d'entendre à l'église paroissiale, accompagnés sur un harmonium. Ils ne sont pas toujours artistiques ces Noëls, entonnés qu'ils sont par des voix rustiques, mais combien émouvants ne sont-ils pas?

M. Edmond J. Massicotte a saisi tous ces détails, il les a sentis, et c'est pourquoi il les a si joliment et si sincèrement dits dans le dessin vigoureux et tendre à la fois, que nous avons reproduit pour que nos gens le conservent.

A propos des Noëls de nos églises, nous regrettons presque que l'on veuille trop souvent

ne nous en donner que de classiques; Noëls à grands effets, fort beaux si l'on veut, mais non plus que d'autres Noëls quasi oubliés, absolument ravissants en leur forme archaïque et naïve.

Car il s'en est fait des Noëls depuis les premiers temps de l'Eglise! Depuis le XIème siècle, alors qu'ils prirent le nom que nous leur donnons. Quand on songe à la multiplicité de ces allègres gestes de l'homme envers le Rédempteur, dont il solennise la naissance, on comprend mieux combien futiles et vaines sont les attaques faites contre notre religion, combien grande et universelle elle est.

Tour à tour, pour en revenir aux Noëls, cinq grands peuples: l'Italie, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Espagne, se sont disputé, et dernièrement encore, la gloire d'avoir créé ce genre de cantiques spirituels. On ne s'est pas entendu, ce qui prouve que le catholicisme ne souffre pas en ces pays autant que d'aucuns le laissent entendre. Lorsque des nations s'honorent de chanter la venue du Messie, nous sommes heureux de le dire, on ne doit pas désespérer en leur foi, en cette foi que le Canada-français s'enorgueillit à bon droit de garder en son intégralité. Et voilà pourquoi Noël est célébré dans nos églises de si touchante façon; pourquoi, au Canada, cette fête impressionne vivement les étrangers qui y assistent. Aussi, pour que le culte de ce beau jour ne risque pas de perdre quoi que ce soit de son éclat, pour qu'il commémore les grandeurs mystiques d'un passé millénaire et grandiose, désirerions-nous que nos maîtres de chapelles nous fissent entendre quelques vieux Noëls. Ils trouveront à cet égard les plus complets renseignements dans le magistral et précieux ouvrage de notre distingué collaborateur M. Noël Hervé: "Les Noëls français", librairie Clouzot, Niort, France; ouvrage que nous avons loué comme il convenait l'an dernier. De la sorte, nous pourrions entendre aux messes de minuit:

A la venue de Noël  
Notre canton doit accourir  
Pour offrir à l'Enfant nouvel  
Un don propre à l'esjouir, etc

Ou encore:

Noël! Noël venez les gueux  
Apaisez vos desirs fougueux,  
Etouffez l'effrayant blasphème.  
Les carillons dans l'air du soir  
Egrènent des chants plein d'espoir,  
Le petit Jésus vous aime...

et bien d'autres Noëls, que chantèrent nos aïeux sur la terre de la Nouvelle-France, entre deux attaques d'Iroquois que de saints missionnaires s'efforçaient de convertir.

Ah! ces gloires du passé des grands pionniers de ce pays, de quelles auréoles ne sont-elles pas couronnées aux yeux des penseurs, des patriotes canadiens! La civilisation conduit le Canada au premier rang des grandes nations, mais, qu'il n'oublie pas à qui il la doit cette civilisation, puissent les Noëls, symboles de la croyance populaire, si pure, si respectable, si forte, le redire à tous, dans un hommage offert à l'enfant-Dieu.

Si le Canada est tel que nous le connaissons, c'est grâce, vous le savez, à la faveur divine, qui, prions-en le Très Haut, continuera de protéger notre chère patrie. C'est dans cet espoir que nous vous quittons aujourd'hui, chers lecteurs, aimables lectrices, en vous souhaitant à tous une heureuse et joyeuse fête de Noël.

L. d'ORNANO.



Le célèbre tenor italien CARUSO, actuellement engagé au théâtre Métropolitain de New-York, et qui a eu récemment de peu agréables démêlés avec la justice américaine.



Le maire SCHMITZ, de San Francisco, compris dans le scandale des fonds de secours de cette ville.



ABE RUEF, agioteur de San Francisco, qui est aussi compromis dans le vol de \$1,000,000 soustraits au fonds de secours de "la reine du Pacifique".